

La joie avec Marcelle/Geneviève Gallois et Evangelii Gaudium en images

1/ JOIE – dessin humoristique

Marcelle Gallois commence sa vie d'artiste par le dessin satirique où elle excelle. En 1912 elle expose au Salon des Dessinateurs Humoristes à Paris puis à Bruxelles. Par l'humour elle atteint les travers de la société, de l'Église. Elle dessine les humiliés, les victimes mais aussi les bourreaux, les pharisiens. « De pauvres êtres contrefaits, végétant dans leur ignorance et leurs préjugés, des gens tordus, des putains, des commères chargées d'enfants, de fausses dévotes et de vraies bigotes, des abrutis appelés à choisir au suffrage universel des abrutis, dont les panneaux électoraux se réduisent à des injures, des dandys dont la sottise rivalise avec la prétention, des curés raides et compassés, personne ne résiste à son trait acéré. Elle tourne tout en dérision, y compris la gloire et le talent » (Catherine Marès, le génie et le cloître) Marcelle Gallois écrit même: « **J'avais besoin de tourner autour de Dieu, ne fut-ce que pour m'en moquer** »



L'humour est alors grinçant, décapant et la joie amère. Saint Thomas d'Aquin fait la distinction dans la Somme théologique entre s'amuser avec quelqu'un et s'amuser de quelqu'un. La dérision, dirisio signifie moquerie. C'est pour lui un péché en parole, proche de l'insulte, de la diffamation et de la médisance.



Lorsque la guerre de 14/18 éclate, cette moquerie se transforme en désespoir. Elle écrit : « Il faut dire l'héroïsme et avoir pitié de la misère. Et le dessin satirique reprendra ses droits lorsque nous reprendrons la vie en paix... »

La dérision aussi chez elle une façon de ne pas tomber dans le panneau de la médiocrité, des petits accommodements. La phrase « Il y a des chrétiens qui semblent avoir un air de Carême sans Pâques » (Evangelii Gaudium §6) pourrait avoir été écrite par elle. Elle reste ainsi sur la ligne de crête de l'intransigeance qui mène sa tête et sa main : « Quant à faire un dessin quelconque à l'eau de vaisselle, j'en ai horreur (...) Je ne serai pas une sœur de pacotille » Son dessin *Médiocrité reine du monde*, conservé à Jouques est sous-titré : « médiocrité, reine du monde, protégez-nous contre les courants d'air de bonté qui passent quelquefois sur le monde. Tassez nos coeurs afin que rien n'y remue. Préservez -nous de la vérité. Ainsi soit-il » Elle est virulente : « L'oeuvre d'art liturgique

balaie pédagogie, bigoteries, bondieuseries chez ceux toutefois qui se livrent à son grand souffle. Car il y en a qui trouvent le moyen de se caler dans les coins, n'ayant de poumons que pour les atmosphères de placard et de sous-sol (...) croupissent là contents et béats, carapaçonnés contre Dieu, se fabriquent des petits devoirs artificiels pour éviter le Grand, l'Unique, le seul digne Devoir : ce coeur à coeur avec Celui qui nous a créés pour lui »



On en a une illustration dans la Vie du petit Saint Placide où elle se moque de la sœur Léocadie des chats (« Mon Dieu, je ne vous trouve pas dans les niaiseries pieuses qui vous défigurent ») C'est assez proche de la vision de Bernanos : « l'Église est un mouvement, une force en marche, alors que tant de dévotes ont l'air de croire, qu'elle est seulement un abri, un refuge, une espèce d'auberge spirituelle à travers les carreaux de laquelle on peut se donner le plaisir de regarder les passants, les gens du dehors, ceux qui ne sont pas pensionnaires de la maison. »

A la fin de sa vie, elle représentera dans un vitrail de Limon (Psaume 1) les railleurs (*registre médian*) dont elle dira « Dès qu'une bouche bavarde s'ouvre, qu'est-ce qui s'ouvre ? C'est l'égout béant de la déchéance humaine » cf Règle de Saint Benoît et Ps 5 :
 « Non rien n'est sûr dans leur bouche
 En leur fond il n'y a que ruine
 Leur gosier est un sépulcre béant,
 mielleuse se fait leur langue »



Mais cet humour, dont elle ne se départira pas une fois entrée au monastère (et devenue Geneviève Gallois) peut être léger sans médisance; le comique vient du décalage : la pose de la sœur qui veut attraper un savon à la buanderie est drôle. Il est souvent présent dans les dessins de la vie monastique. Les sœurs savent sourire, rire des situations saugrenues, des nouveautés, des besognes répétitives...

Elle écrit : « Pourquoi est-on heureux dans la vie religieuse ? Est-ce parce qu'on est délivré de la condition humaine et de sa progéniture de misères et de travaux ? Eh non ! Serait-ce parce que l'on

plane au-dessus ? qu'on cire ses souliers comme des anges ? qu'on écosse les pois comme les Chérubins ? Eh non ! On vivote sa petite vie peineuse. **Mais sous ces pauvres travaux est un lac de joie, qui boit à la Source de joie que vous avez enfantée au monde.** O causa nostrae laetitia » « C'est la joie qui se vit dans les petites choses de l'existence quotidienne » Evangelii Gaudium (§4)

Se divertir (rire avec) est une vertu morale chez St Thomas d'Aquin : « De même que la fatigue du corps est dissipée par le repos corporel, de même il convient que la fatigue de l'âme soit dissipée par le repos de l'âme. Or le repos de l'âme c'est le plaisir (...) Il convient donc de remédier à la fatigue de l'âme en lui apportant du plaisir, qui fait cesser la tension provoquée par l'effort intellectuel » Ce plaisir est provoqué « par les paroles et les actions qui n'ont d'autre but que le plaisir de l'âme : autrement dit, les jeux et les plaisanteries, ludicra et iocosa. Desquels il faut savoir user pour le repos de l'âme »



Légendes :

La sœur qui brûle le café : « Moi si on venait me dire : le jugement dernier, c'est pour dans une demie heure, j' continuerais d' brûler mon café... Parce que tout ce que l' on fait dans la journée est agréable à Dieu, pourvu naturellement que ça soit comme il faut. Tout est à Dieu, tout regarde Dieu, tout se fait... »

Lecture au réfectoire : « La Sainte Règle dit : qu' on observe un complet silence à table, et qu' on n' y entende ni chuchotement ni parole, mais seulement la voix du lecteur. Hélas ! pauvre silence ! il surviendra dans notre vie quand l' amour-propre s' en retirera, c' est à dire un quart d' heure après la mort. On ne parle pas, il est vrai, mais ce sont cuillères fourchettes qui éprouvent un besoin incoercible de gazouiller avec les assiettes ; et c' est avec l' accompagnement de ce doux cliquetis indéfectible que la lecture de semaine doit arriver à se faire entendre. »

2/ JOIE et Liturgie

Analyse du vitrail Ludens coram deo

Prendre le temps de l' observation pendant 5 mn puis chacun pourra s' il le souhaite dire ce qu' il a remarqué

Pour aide : la boîte à outils à 5 tiroirs

1/ **le dispositif, la mise en scène** : ce qui entoure l' oeuvre et qui n' est pas l' oeuvre (Position : facile ou difficile d' accès , éclairage...)

2/ **les figures** : ce que cela représente (personnages, perspective)

3/ la composition : symétrie, rythme, haut/bas...

4/ les couleurs

5/ la matière, les matériaux.

Le texte « Ludens coram deo » vient de Proverbe 8,30-31. La Sagesse se présente :

« Pendant ce temps (de la Création) j'étais à ses côtés (du Seigneur) comme architecte

Jour après jour, je faisais sa joie,

Je jouais sans cesse en sa présence,

Sur le sol du monde créé par lui.

Depuis lors, ma joie est d'être au milieu des humains »

St Thomas d'Aquin a développé cette idée du jeu divin : **Dieu joue (Deus ludens) , Dieu créé en jouant ; ce jeu exprime la joie de Dieu.** La Création est l'expression, la locution divine (« Les créatures sont comme les mots qui manifestent le verbe de Dieu(...) Ainsi l'homme avec son intelligence limitée est invité à jouer au jeu de la divine Sagesse (homo ludens), à découvrir chaque pièce, chaque partie, chaque signification de la « logique ludique » du Logos » Jean Lauand) **La Sagesse de Dieu n'est pas quelque chose de sérieux et d'étouffant, mais une joyeuse gratuité, un lucide amusement. Dieu créé non pas par nécessité -on est dans la dimension de l'inutile- mais par amour, non par besoin mais par grâce, non par carence, mais par excédent.**



Romano Guardini (1885-1968 ; théologien préconciliaire, qui a surtout réfléchi sur la liturgie et la prière, cité dans Laudato Si et aussi ds EG p 168) développe la pensée de St Thomas d'Aquin : la création et la liturgie sont le jeu de Dieu. Apparentée au jeu théâtral, la liturgie met en action tout un jeu verbal puisqu'il s'agit de faire réponse à la parole de Dieu.

Dans le chapitre 5 de l'Esprit de la liturgie, intitulé : de la liturgie comme jeu, Guardini dit que la liturgie n'a pas d'utilité mais un sens, comme l'art. Et Guardini cite deux passages de l'Écriture qui l'expliquent: un extrait de la vision d'Ezéchiel et Prov 8, 30-31. **« Le père trouve sa joie et son ravissement dans la contemplation du Fils, Plénitude parfaite du Vrai, épanchant librement sous ses yeux, en beauté, en inexprimable beauté, cet infini trésor, dans une pure béatitude de vie, sans aucune visée utile mais avec la plus définitive plénitude de sens : le Fils « joue » devant le Père.** Et tel est bien aussi le sens de la vie de ces êtres parfaits qui sont **les Anges : ils se contentent de se mouvoir sous les yeux de Dieu sans but, comme les pousse l'Esprit, avec la seule fin d'être en Sa présence, un Jeu, un Chant vivant.** » Il y a sur la terre deux lieux de « sublime inutilité » : le jeu de l'Enfant et la création de l'Artiste. Ainsi l'artiste « n'ambitionne rien d'autre que d'amener, dans le monde de la représentation, au plein jour de l'expression plastique la vie supérieure dont il rêve et dont la réalité ne lui offre qu'une approximation (...) La liturgie fait bien plus encore que l'Art (...) **Mener son jeu devant Dieu. Non pas créer, mais être soi-même une œuvre d'art, voici l'intime essence de la liturgie.** » C'est l'Esprit Saint « **qui a ordonné le jeu que l'Eternelle Sagesse exécute dans l'Église, son royaume sur terre, à la face du Père Céleste, trouvant « son ravissement à séjourner ainsi entre les enfants des hommes »**

Mère Geneviève le cite elle même le 19 avril 1960 dans ses Notes Spirituelles : « Guardini explique dans « l'Esprit de la Liturgie » ce jeu de l'âme devant Dieu : c'est le plus haut stade de la vie spirituelle : manifester à Dieu toutes les possibilités de l'être humain, comme l'enfant qui se donne tout entier à ses jeux. J'ai donc représenté, dans une conception peut-être naïve, **l'ineffable joie** qui se déploie sans connaître d'obstacles : les **faces joyeuses, bonnement joyeuses**, qui ne cherchent

pas à faire de jolis sourires ; ils dansent sous **l'impulsion de la joie** qui les fait se trémousser en toute liberté. Cela va de bas en haut du vitrail jusqu'au Bon Dieu qui perd son sérieux en les regardant »

Et : « Tout l'être n'est qu'un jeu devant Dieu : le jeu qui consiste à livrer à Dieu toutes les possibilités de l'être dans leur parfait exercice – **Joie – finies les luttes de la Vie spirituelle – joie de tout l'être, sans lutte. Dieu applaudit.** Il ne s'agit pas des bienheureux au ciel : non c'est sur la terre que se poursuit cette vraie perfection. »

Et pour Mère Geneviève, c'est « la liturgie, qui est la communion à l'humanité de Notre Seigneur, le Ciel sur la terre, la seule raison de vivre » (6 mars 1953 Notes spirituelles p16)

Soeur Raphaëlle dit que tous les moniales et moines au début du 20ème siècle ont lu Guardini. Dans le catalogue de l'exposition de Belfort il y a une entrée « joie » Et il y est inscrit que dans les années 1930 c'était un important sujet de débat, au même titre que celui de la Grâce pour écrivains et philosophes chrétiens. *La Joie* de Bernanos paraît en 1929, Patrice de la Tour Du Pin s'inspire des écrits de Guardini et aussi la poétesse et mystique Marie Noël (1883-1967) dans *Notes intimes* (1920-1933) avec le poème « *la première danse* »

« Au commencement était le Chaos. « La terre informe et vide » (Qui avait créé le Chaos?).

« Et l'Esprit de Dieu se mouvait sur l'abîme. »

... se mouvait...

Dieu se mouvait

Dieu dansait.

Dieu, dans sa joie de Dieu, dansait.

Au commencement fut cette joie de Dieu, cet Amour, cette Danse, ce Rythme.

Et ce rythme était si fort que le Chaos s'ébranla, l'informe chercha figure, les atomes se prirent à danser aussi.

Entrez dans la Danse,

Voyez comme on danse.

Et selon le branle de Dieu, obéissant à l'ordre ardent de sa musique, ils se sont rangés, assemblés, composés, mis en ordre, en harmonie ; ils ont construit des figures, des formes, des êtres ; ils sont devenus lumière, astres, terres, animaux, hommes...

Ainsi Dieu créa le ciel et la terre.

Dieu danse.

Et toujours se perpétue, se propage, se déploie le grand Rythme du commencement qui ordonne, compose et s'appelle Vie éternelle.

L'Ennemi est celui qui brise le rythme (et toute faute est un faux mouvement, un faux pas),

l'Ennemi est celui qui divise, dés-accorde, dés-assemble, dé-forme, dé-compose, qui défait et détruit les corps et les mondes et les rejette au dés-ordre du Chaos.

L'Ennemi est celui qui « dé-crée ».

Son nom dans l'abîme est HAINE.

2/ JOIE – miséricorde

Mère Geneviève Gallois va dessiner beaucoup de « fils prodiges ». Se savoir pardonné, aimé de Dieu procure une profonde joie.

L'introduction d'Evangelii Gaudium (§3) fonde la joie sur la miséricorde : « L'amour infini et inébranlable (du Christ) nous permet de relever la tête et de recommencer avec une tendresse qui ne nous déçoit jamais et qui peut toujours nous rendre la joie » Cette joie se renouvelle car le Seigneur ne se lasse pas de nous pardonner.



Dans les années 1950 elle commencera à illustrer l'Évangile selon St Luc, l'Évangile de la miséricorde. Ce n'est pas une joie de pacotille celle des bergers qui jouent du violon en swingant (Luc 2,20 « Puis les bergers s'en retournèrent glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu » Joie de Marie ; « réjouis-toi » annonce l'ange à Marie (Luc 1,28) et elle se réjouit en ouvrant ses deux mains en éventail : ses mains sourient ; c'est le Magnificat (Luc 1, 46-55) « Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur » Rends-moi la joie d'être sauvé dit le Miserere ; pour Geneviève Gallois, il y a un un péché capital de tristesse (*dessin des 7 péchés capitaux et un huitième*) « La communauté évangélisatrice, joyeuse, sait toujours fêter » (Evangeli Gaudium §24) La joie se communique ! « Le contraire d'un peuple chrétien c'est un peuple triste, un peuple de vieux » écrit Bernanos et : « L'Église dispose de la joie, de toute la part de joie réservée à ce triste monde. Ce que vous avez fait contre elle, vous l'avez fait contre la joie » Journal d'un curé de campagne. « Ne nous laissons pas voler la joie de l'évangélisation (Evangeli Gaudium § 83)

SAINT LUC
L'EVANGILE
DES
MISERICORDES



Cette joie s'exprime surtout dans les attitudes et dans les visages de ses oeuvres. On peut constituer un petit vocabulaire artistique de la joie chez Geneviève Gallois :

Attitudes : plutôt l'expression du mouvement

Le frétillement

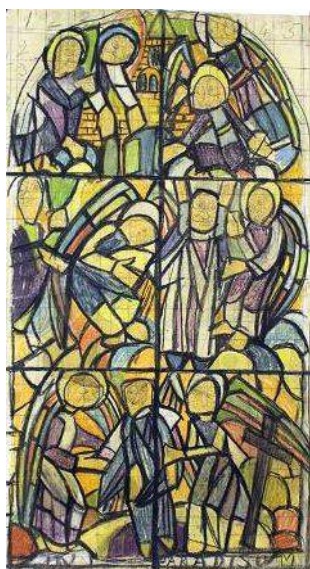
(*Vitrail de la liturgie*, enfant Jésus dans les bras de Marie) « Il est tout jubilant et, dans sa joie, ses petits pieds frétilent. « Tiens-toi tranquille » dit tout bas la Sainte Vierge. Rien à faire. Il est trop heureux. Et il frétille de plus belle »



La danse

Vitrail In paradisum : Jérusalem quitte ta robe de tristesse... chante et danse pour ton Dieu (Isaïe)
Au registre médian « les anges et les martyrs dansent et bondissent par dessus les nuages autour de la moniale qui s'élance dans sa robe de joie »

Vitrail de la liturgie : au registre bas : deux sœurs semblent sortir d'un chœur de gospel



Visages

Vitrail in Paradisum: « **deux anges, tout enfants, riant comme des enfants**, ayant de beaucoup dépassé l'âge sérieux où on réfléchit à des problèmes, où on a une opinion. Non, ils sont divine enfance, **joie divine** » *Vitrail la mère du bel amour*... Elle stylise les sourires en crochet de parenthèse !



A propos de « In paradisum » : « les anges qui la conduisent ont un sourire ouvert jusqu'aux oreilles. »

Musique et couleur

Cette joie est souvent liée à la musique : elle représente des musiciens qui accompagnent danseurs et chants dans les vitraux.

« Pousse des cris de joie, fille de Sion ! Eclate en ovations. Réjouis-toi. Tressaille d'allégresse... Car le Roi, ton Seigneur est en toi ! Ton Dieu est en toi : il dansera pour toi avec des cris de joie, comme aux jours de fête » Sophonie 3, 14-17

Le vitrail est pour elle une partition qui se joue avec la lumière. Geneviève Gallois parlera des harmonies de couleur en rapport avec celles du chant : « 6 à 7 couleurs qui se répètent dans des arrangements variés, comme le plain-chant qui est d'autant plus beau qu'il se réduit à une échelle de quelques notes »

L'expérience concrète de la joie, liée à ses vœux définitifs (1939), à la reconnaissance de son talent d'artiste qu'elle est autorisée à exprimer, va se traduire dans les vitraux, où jaillit la couleur. Trajet artistique à rapprocher de celui d'Odilon Redon qui passe du noir fantastique (lithographie du Christ de 1887) à la couleur sereine dans ses pastels (La visitation du musée d'Orsay en 1895)

Après une spiritualité de la souffrance rédemptrice, qui passe par la mortification – elle écrit en 1930 : « Il faut se laisser détruire par la souffrance (...) toute mon occupation est de ne pas défendre ma propre vie, de me laisser ronger par cette destruction. »- elle découvre la petite voie d'enfance spirituelle de sainte Thérèse de Lisieux en mars 1943 grâce au Père Augustin Faucheur, de la Pierre qui vire, pendant une retraite.

En 1945, elle s'exclame : « **Cette joie en Dieu est la solution de tous les problèmes. Il est curieux qu'elle atteigne le but que poursuivait la mortification** » Elle réalise alors, que l'abandon à Dieu (maintenant on dit « lâcher prise ») cette voie qu'emprunte l'enfant naturellement, mène à la vraie joie. Dans le vitrail de la Sainte Liturgie, elle représente étonnamment Dieu comme un adolescent.

Elle l'avait bien dit, de façon très moderne : « Tout l'être n'est qu'un jeu devant Dieu : le jeu qui consiste à livrer à Dieu toutes les possibilités de l'être dans leur parfait exercice – Joie- finies les luttes de la Vie spirituelle- joie de tout l'être, sans lutte. Dieu applaudit. Il ne s'agit pas de bienheureux au ciel : non c'est sur la terre que se poursuit cette vraie perfection. » Le royaume de Dieu se construit ici dans le monde ; on ne « gagne pas son Paradis » par la souffrance !



Et notre pape François nous invite de façon insistante à construire le Royaume avec la joie :

« **Ne nous laissons pas voler l'enthousiasme missionnaire !** » (§80)

« **Ne nous laissons pas voler la joie de l'évangélisation !** » (§83)

« **Ne nous laissons pas voler l'idéal de l'amour fraternel !** » (§101)

Il écrivait en 2014 dans sa lettre apostolique à tous les consacrés :

« Qu'est-ce que j'attends en particulier de cette Année de grâce de la vie consacrée ?

1. Que soit toujours vrai ce que j'ai dit un jour : « **Là où il y a les religieux il y a la joie** ». Que nous soyons appelés à expérimenter et à montrer que Dieu est capable de combler notre cœur et de nous rendre heureux, sans avoir besoin de chercher ailleurs notre bonheur ; **que l'authentique fraternité vécue dans nos communautés alimente notre joie** ; que notre don total dans le service de l'Église, des familles, des jeunes, des personnes âgées, des pauvres, nous réalise comme personnes et donne plénitude à notre vie.

Que ne se voient pas parmi nous des visages tristes, des personnes mécontentes et insatisfaites, parce qu'« une *sequela* triste est une triste *sequela* ». Nous aussi, comme tous les autres hommes et femmes, nous avons des difficultés : nuits de l'esprit, déceptions, maladies, déclin des forces dû à la vieillesse. **C'est précisément en cela que nous devrions trouver la « joie parfaite », apprendre à reconnaître le visage du Christ qui s'est fait en tout semblable à nous, et donc éprouver la joie de nous savoir semblables à lui qui, par amour pour nous, n'a pas refusé de subir la croix.**

Dans une société qui exhibe le culte de l'efficacité, de la recherche de la santé, du succès, et qui marginalise les pauvres et exclut les « perdants », nous pouvons témoigner, à travers notre vie, la vérité des paroles de l'Écriture : « Quand je suis faible c'est alors que je suis fort » (2 Co 12,10).

Nous pouvons bien appliquer à la vie consacrée ce que j'ai écrit dans l'Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, en citant une homélie de **Benoît XVI** : « L'Église ne grandit pas par prosélytisme, mais par attraction » ([n. 14](#)). Oui, la vie consacrée ne grandit pas si nous organisons de belles campagnes vocationnelle, mais si les jeunes qui nous rencontrent se sentent attirés par nous, s'ils nous voient être des hommes et des femmes heureux ! De même, son efficacité apostolique ne dépend pas de l'efficacité ni de la puissance de ses moyens. **C'est votre vie qui doit parler, une vie de laquelle transparait la joie et la beauté de vivre l'Évangile et de suivre le Christ.**

